

DEHOUE Danièle, *Antropología de lo nefasto en comunidades indígenas*

Jacques Galinier

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/jsa/15260>

DOI : 10.4000/jsa.15260

ISSN : 1957-7842

**Éditeur**

Société des américanistes

**Édition imprimée**

Date de publication : 15 décembre 2017

ISSN : 0037-9174

**Référence électronique**

Jacques Galinier, « DEHOUE Danièle, *Antropología de lo nefasto en comunidades indígenas* », *Journal de la Société des américanistes* [En ligne], 103-2 | 2017, mis en ligne le 15 décembre 2017, consulté le 28 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/jsa/15260> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jsa.15260>

---

Ce document a été généré automatiquement le 28 septembre 2022.

Tous droits réservés

---

# DEHOUE Danièle, *Antropología de lo nefasto en comunidades indígenas*

Jacques Galinier

---

## RÉFÉRENCE

DEHOUE Danièle, *Antropología de lo nefasto en comunidades indígenas*, El Colegio de San Luis, San Luis Potosí, 2016, 246 p., bibliogr., tabl.

- 1 C'est à une interrogation sur le mal ordinaire et quotidien que s'attache ce nouvel ouvrage de Danièle Dehouve, qui allie réflexion théorique et témoignages issus d'un demi-siècle de commerce avec les communautés tlapanèques, mixtèques et nahuas du Guerrero (Mexique), au cours duquel l'auteure a pu assister à l'irruption du risque technologique dans le monde indien. Un postulat de base traverse le livre – dans le droit fil de l'œuvre séminale de Mary Douglas : la perception du néfaste est une construction sociale et doit être examinée comme telle (p. 3). Il s'agit d'exclure ici le mal dans son acception chrétienne, d'où l'intérêt de rechercher plutôt une autre définition du néfaste, du négatif et de la négativité. Une recherche délaissée curieusement par les anthropologues mexicanistes jusqu'à aujourd'hui. Pour ce faire, l'auteure reprendra ses données de terrain pour les placer dans cette nouvelle perspective, démontrant comment « la lutte contre le danger fait partie d'un complexe rituel bien préservé jusqu'à aujourd'hui » (p. 10).
- 2 L'ouvrage prend d'abord appui sur les différentes théories anthropologiques consacrées aux procédés d'expulsion du mal dans les sociétés traditionnelles, reprenant une interrogation de René Girard – l'humanité a-t-elle un visage sombre ? – dont les théories susciteront de violentes controverses (de Heusch), avant de mettre en avant deux grandes conceptions du danger (Douglas) et de la société du risque (Beck). Ces dernières considèrent que les sociétés actuelles peuvent s'appréhender à partir de leur conception de cet aléa. Suit un long exposé des réponses rituelles tlapanèques aux diverses formes de menaces, tant dans les activités à caractère politique que dans les

rites agraires, dans ce jeu entre le bien et le mal, entre maux du passé et du présent. Tout à fait bienvenus sont les développements sur le « réseau de la négativité », lequel recouvre les pathologies, les conflits et les dommages aux biens et aux personnes, tout en concédant une place décisive à l'agentivité conjointe des hommes et des puissances des mondes autres. L'auteure décline le catalogue des procédés que les acteurs mettent en scène pour réagir, tant dans l'espace domestique que sur la scène publique, avant de consacrer un développement détaillé aux actes rituels de protection, permettant de tenir à distance « les facteurs de négativité » dans trois espaces critiques : le corps humain, le bâtiment communal et le village. Danièle Dehouve met en avant un nouveau concept, celui de « rite intégral » pour qualifier l'association de l'expulsion, de la purification et de la protection contre le néfaste en même temps que l'obtention du bien être (p. 91). Pour cela, elle centre son analyse sur la métaphore du cycle solaire, diurne et annuel, auquel renvoie celui du pouvoir annuel du *comisario* dans la communauté : « la métaphore du soleil jeune concentre les concepts de purification, force et pouvoir des autorités » (*ibid.*). Cette proposition conduira l'auteure à de plus amples développements pour démontrer comment, chez les Mexicas, ce cycle surplombe un dispositif d'élimination du mal. Suit un très dense exposé des rituels agraires, pourvus de ce double objectif – protection et purification – selon une logique syncrétique, en relation avec les fêtes catholiques (Pentecôte, Saint-Mathieu et Saint-Michel). En abordant les moyens rituels de lutte contre le néfaste, on devine comment, en termes d'objectifs ciblés, sont considérées les entités non-humaines – de fait de purs concepts – pourtant représentées sous forme de mannequins comme la faim, voire la violence ou une calamité agricole, et dont la personnification est temporaire (p. 126). Danièle Dehouve est amenée à introduire une distinction entre ces personnifications et des puissances anthropomorphes, très nombreuses, dont la présence chez les humains est permanente, douées d'une agentivité propre. Ces opérations rituelles démontrent que la personnification serait une sorte de « métaphore ontologique très développée dans les rituels tlanèques » (p. 153). Ensuite, l'auteure s'attache à rendre compte de l'impureté et du néfaste, en rappelant furtivement le traitement du corps dans son élimination. Un chapitre très original renvoie aux « schèmes de culpabilité » chez les Tlanèques d'Acatepec, et aux logiques d'accusation, en comparaison avec les communautés nahuas de la région. L'ouvrage s'achève sur l'« irruption de la société du risque » dans les communautés indiennes, afin de montrer de quelle manière elles s'inscrivent au même titre que les sociétés urbaines, dans l'orbite des changements technologiques, sans se défaire de leur arsenal de lutte contre l'adversité.

- 3 Cet ouvrage bienvenu éclaire un point aveugle des cosmologies et des systèmes rituels des sociétés indiennes et paysannes du Mexique indien, qui appellera de nouvelles enquêtes, destinées à prendre le relais d'une littérature défailante sur ce thème. Il ouvre à l'évidence le spectre des nouvelles menaces technologiques, sanitaires et environnementales, qui frappent de plein fouet les communautés de la Montaña, menacées par les compagnies minières. Mais d'emblée, on relèvera que la terminologie du *nefasto* fait problème, car elle appellerait des correctifs par référence au vernaculaire, à travers des énoncés recueillis *in situ* autour de cet objet si mal identifié, afin d'en cerner le champ sémantique et le champ conceptuel, en même temps qu'une réflexion sur l'acclimatation possible du « négatif » et de la « négativité », concepts déjà largement éprouvés sur le plan théorique, de la psychologie cognitive à l'anthropologie. L'auteure insiste à juste titre sur l'« ambivalence » des gestes rituels, dont on peut difficilement dissocier ce qui relève de la sollicitation et de l'expulsion (p. 90), mais sans

examiner leur alliage dans des états émotionnels qui restent à explorer. Il est clair que ce livre, dans une pure filiation durkheimienne, s'efforce de jeter un voile pudique sur tout le soubassement psychique des manifestations du néfaste, même s'il fait par endroits intervenir des sujets (p. 182), tout comme la notion de faute individuelle (p. 171), et par ailleurs, concède que c'est par le biais de l'anthropomorphisation que peuvent être décrites des intentionnalités. Mais ce sont essentiellement des comportements qui sont mis en cause. Danièle Dehouve, à travers les « rites intégraux », rajoute une dimension supplémentaire, le traitement global du néfaste, éradication et restauration d'un ordre menacé, dans un même dispositif rituel. Ce qui compte, c'est l'effort mis en œuvre par la communauté des *vecinos* pour contrôler, déplacer, éradiquer les manifestations du mal. L'auteure ne tente pas d'envisager la question d'un espace psychique commun comme territoire ouvert entre l'intérieur et l'extérieur, dont la *envidia* est l'une des formes les plus triviales et les plus paroxystiques à la fois, ce qui permettrait de ne pas distinguer encodage et *embodiment* dans les faits de langage et les représentations collectives, en un mot dans la culture. Il aurait été éclairant de présenter un état du monde et des forces en présence, les panthéons de divinités et leurs agendas, dans les communautés tlapanèques et leurs voisines, compte tenu du fait qu'on se trouve en présence d'un univers en tension, traversé par des forces qui agissent par l'intermédiaire de processus. Ce quantum d'énergie en action possède des effets délétères, qui ne sont pas de simples accidents de parcours, mais qui entraînent une série de dégâts collatéraux inhérents au processus de la vie, individuelle et collective, sociale, politique et rituelle. Sans compter que les visions du monde natives sont saturées de références à des cohortes de puissances qui, à chaque instant, parasitent l'existence des vivants. D'où le caractère aléatoire de ce vortex inquiétant qui ébranle le cours fort peu paisible de la vie des *comuneros*.

- 4 Au total, ce livre offre une stimulante réflexion sur un des enjeux les plus cruciaux de la gouvernance des communautés mésoaméricaines, écartelées entre les impératifs rituels de la gestion de l'aléatoire et les nouvelles réponses à apporter aux menaces environnementales. Cette enquête a pour cadre un territoire, l'état de Guerrero, saturé par la violence dans les zones de non-droit, où la recherche académique est désormais confrontée à de très hauts risques, rendant de futures enquêtes fort incertaines.

---

## AUTEURS

JACQUES GALINIER

LESC, CNRS-université Paris-Nanterre